Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 6 (1945)

Heft: 11-12

Nachruf: Alfred Piguet du Fay : resumé de l'article nécrologique d'A. Rehnelt (voir No. 8/9/10)

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Puis le président clôt la session en remerciant les délégués de leur grande attention et de leur bon travail.

Il est 13 heures!

Au banquet qui suit l'assemblée, M. le vice-maire Wälti salue les délégués de la S. F. O., et parle, en termes choisis, du passé et du développement de Rheinfelden.

Une visite à la brasserie bien connue suit le banquet.

Le président: Le secrétaire:

Rehnelt. **Zihlmann.**

Le traducteur:

Jeanprêtre
(ancien secrétaire français du C. c.).

Alfred Piguet du Fay †

Résumé de l'article nécrologique d'A. Rehnelt (voir No. 8/9/10).

La mort subite, autant qu'inattendue, que notre rédacteur et membre de la Commission musicale, Alfred Piguet du Fay, nous a douloureusement surpris, vers la fin de l'été dernier. Il a été enlevé par une attaque cardiaque, le 25 août, après un court malaise. Son deuil atteint, au-delà de sa femme et de ses enfants, tous les membres de la grande famille des orchestres d'amateurs suisses, qui avaient fait de lui leur conseiller et leur ami.

Le président central adressa, sur la tombe du disparu, les paroles d'adieu et de reconnaissance de toute notre association et assura la famille en deuil des sentiments de condoléance sincère de tous nos membres.

Alfred Piguet du Fay était un excellent père de famille, un homme tranquille et pacifique, un misicien de grand talent, compositeur à ses heures. La mort l'a arraché brusquement à ses occupations et à ses projets, mettant un point final brutal à une vie dont on attendait encore beaucoup. Il nous reste, toutefois, le souvenir impérissable de celui qui mit sa vie au service d'un idéal en même temps qu'il la mettait au service de ses concitoyens.

Alfred Piguet du Fay est né le 18 août 1876, à la Vallée de Joux; il garda toujours un attachement très grand à sa haute vallée vaudoise. Dans sa jeunesse, pourtant, il eut un accident dont il subit les suites désagréables toute sa vie. Malgré les bons soins du Dr. Koch, à Berne, il ne recouvra sa santé qu'en partie et resta quelque peu infirme, une hanche n'ayant pu être remise normalement.

Ces circonstances, comme aussi la perte de sa chère mère alors qu'il n'avait que 10 ans, le replièrent sur lui-même. Aux jeux de l'enfance,

trop violents pour lui, il préféra l'étude, celle de la musique en particulier. Le choix d'une profession fut aussi un rude problème pour lui. La tranquillité d'un bureau convenant à sa constitution délicate, il demanda à entrer dans l'administration des postes. On ne lui laissa, au début, que très peu d'espoir, mais, l'administration, frappée de sa vive intelligence, sut se l'attacher et lui fournir un travail où il put donner le meilleur de lui-même.

C'est ce service à la poste qui le fit s'établir à Zurich, ville où il passa la majeure partie de son existence. Il eut l'occasion d'étudier la clarinette auprès de son parrain et bientôt, cet instrument n'eut plus de secrets pour lui. On le compta parmi les meilleurs clarinettistes de la Suisse. Il étudia encore le hautbois et le saxophone et s'initia au difficultés de la théorie musicale. Travailleur infatigable, il eut bientôt connaissance de presque toute la littérature musicale.

En 1918, Alfred Piguet du Fay eut la douleur de perdre un enfant. Dès l'année 1924, le défunt fut appelé à rendre des services appréciés au guichet des renseignements du service de chèques postaux de la cité de la Limmat. Ce service, toutefois, lui laissa pas mal de loisirs q'il consacrait à la pratique de la musique. Il forma des élèves au bel art qui le passionnait. La litérature musicale étant assez pauvre pour les instruments qu'il pratiquait, il composa bien des exercices et fit de nombreuses transcriptions. Il cultiva surtout la musique sérieuse, ne comprenant pas que la musique puisse n'être qu'un délassement, alors qu'elle était, pour lui, un Service envers ses frères, un culte de la Beauté.

Cela l'amena à recueillir des mélodies populaires, des danses du présent et du passé, et ce travail fit de lui un patriote averti. Ses grandes connaissances musicales le désignèrent à l'attention de la revue musicale française «Le Monde musical» à laquelle il collabora jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale. Il était également rédacteur à «La Vie musicale» paraissant à Lausanne, revue qui disparut malheureusement. Il cherchait dans la musique l'antidote à la vie sportive et mécanisée de notre temps.

Sa première épouse étant décédée en 1935, il reconstruisit sa vie par une deuxième union. Mademe Piguet-Schnellar lui apporta son tempérament d'artiste, étant excellente pianiste de concert. On comprend facilement qu'élevés dans une telle atmosphère musicale, les enfants, dont trois vivent encore, sont également épris de musique. L'aînée, Madame Lachmund, est une violoniste distinguée. C'est toutefois en qualité de rédacteur de l'organe de la Société fédérale des orchestres que nous avons surtout connu Alfred Piguet du Fay, organe qu'il baptisa lui-même du nom évoquateur de «Sinfonia», il y a six ans, alors qu'un changement s'était produit dans l'Administration et l'Edition de notre organe officiel. Il avait reconnu, depuis longtemps, la valeur d'un organe mensuel et il donna au nôtre le cachet de so esprit cultivé. Il ne laissait passer ni une fête de Noël, ni un Nouvel-An, ni même un 1er août, sans les marquer d'une poésie en première page. «Sinfonia» fut beaucoup plus qu'une «feuille de nouvelles». Il fut un guide sûr dans

le choix de la bonne musique et eut ainsi une influence marquée sur le développement de la musique des orchestres d'amateurs en Suisse.

Malgré toutes ses connaissances et tout son savoir, Alfred Piguet du Fay resta toujours l'homme modeste que nous avons connu. Alors que des difficultés financières mirent en péril l'existence même de notre organe officiel, il accepta des sacrifices de temps et d'argent pour maintenir son existence. Il est à regretter qu'il n'ait pu jouir plus longtemps du fruit de son sacrifice.

Ajoutons que, régulièrement, il enrichissait la Bibliothèque centrale d'oeuvres intéressantes qu'il pouvait se procurer et mettre ainsi à la disposition de nos orchestres.

Alfred Piguet du Fay nous laisse ainsi le souvenir d'un homme désintéressé et bon, qui créa quelque chose, ce quelque chose à quoi nous nous devons de nous consacrer sans hésitation: Cultiver et répandre l'Idéal de la bonne musique, par le moyen de notre organe officiel.

Nous ne pouvons que tendre les mains à ceux qui pleurent un disparú... Nous aussi, nous avons perdu un père, trop tôt et sans avertissement.

Jp.

Der Kampf um das erste Pult

Welcher Orchestervereinsvorstand hat nicht schon gelegentlich Schwierigkeiten damit gehabt, wie er seine Mitglieder placieren soll, wenn Eifersucht entsteht um den Platz an der Sonne, eben um das erste Pult bei den Geigern. Es ist klar, daß vom Konzertbesucher in der Regel dem Instrumentalist in der vordersten Orchesterreihe und besonders am ersten Pult die größte Aufmerksamkeit geschenkt wird. Hier also kann man glänzen. Manchem Geiger ist das erwünscht, es ist ihm vielleicht auch Bedürfnis, während ein anderer froh ist, wenn er sich zufolge selbsterkannter Mängel in seinem Können von den Größen beschatten lassen kann.

Damit sei nichts gegen die Konzertmeister, eben die Führer und Beispiele am ersten Pult gesagt, denn der tüchtigste Geiger gehört dorthin, vorausgesetzt, daß er ein zuverlässiges Orchestermitglied ist, das auch von allem Anfang an in seiner Stimme führen hilft. Instrumentalisten, die nur an die Hauptprobe und die Aufführung kommen, wenn es gut geht, noch an eine oder zwei Proben vorher, nützen dem Vereine nicht viel und wenn sie selber noch so gut spielen. Im Gegenteil, wenn ein tüchtiger Geiger noch vor Torschluß an das erste Pult gesetzt wird, so bringt er nicht selten mit eigenwilligem Bogenstrich oder Akzentuierungen usw. Verwirrung unter die übrigen Geiger, die in den Proben anders geübt haben. Darunter leidet die Einigkeit in der Ausführung und die Einheit in der Wirkung.

Wie aber sollen die Pulte besetzt werden, wenn sich die Placierung der Mitglieder nicht in freundschaftlicher und natürlicher Weise von selbst er-